

# 10 Port-Gentil

## Conseil d'enseignement de l'Ecole nationale de commerce (ENC) Entre réflexion et résolutions

Fidèle AFANOU EDEMBE  
Port-Gentil / Gabon

ILS étaient tous là, enseignants et membres du corps administratif, autour de la directrice de l'Ecole nationale de commerce, Pierrette Busugu, pour faire le bilan du premier trimestre de l'année académique 2015-2016, et se fixer des objectifs pour les deux derniers qui restent. Le premier de cordée a été le directeur des études pour la formation initiale, Gervais Mouanda. Celui-ci a d'abord rappelé que le Conseil d'enseignement est l'organe qui s'occupe de la pédagogie, examine les conditions matérielles de travail, fait le bilan d'une période d'enseignement et prend des décisions. Il a, ensuite, présenté le tableau des résultats globaux du 1er trimestre.

On retiendra ainsi que dans cet établissement qui compte 264 élèves (86 garçons et 178 filles) répartis en quatre niveaux, 255 d'entre eux ont été évalués au 1er trimestre et obtenu des résultats que l'orateur a présentés comme "globalement insuffisants", car n'ayant enregistré que 47% d'admis. 63% des apprenants ont donc été recalés. Il a, cependant, noté que les résultats du trimestre étaient excellents pour les classes de 4e année (97% d'admis) et encourageants pour les 3e années (65% de réussite). On en déduit que ce sont



Pierrette Busugu recevant...



... les vœux de Nouvel An du corps enseignant.

les classes de deuxième (30%) et de première années (37%) qui ont tiré l'ensemble vers le bas. Une situation qui, a-t-il reconnu, est sensiblement similaire aux deux précédentes années. Il a justifié les bons résultats des 4e année par le fait qu'étant en fin d'études, les élèves sont plus motivés, les effectifs sont très pédagogiques, et la spécialisation se traduit par une réduction des matières à apprendre, entraînant une certaine concentration.

Pour les classes ayant enregistré des résultats insatisfaisants, les causes sont à rechercher, d'après lui, dans la mauvaise orientation des élèves, le suivisme, l'inadaptation aux nouvelles disciplines et le niveau d'études de certains élèves, jugés dou-



Le conseil d'enseignement de l'ENC.

teux. Il a clos sa présentation en invitant les uns et les autres à mettre en place une pédagogie de la réussite.

A sa suite, chaque chef de département est venu décliner le bilan du premier trimestre dans sa sphère de compétence, et livrer

les objectifs et les stratégies pour améliorer davantage les résultats. Leurs constats ont globalement rejoint ceux du directeur des études.

Au titre des doléances, la plupart des intervenants ont souhaité la connexion de l'établissement à l'in-

ternet, l'amélioration des équipements, le renouvellement du fonds en livre du Centre de documentation et d'information (CDI), la nécessité d'une immersion en entreprise pour les élèves, la mise en place de clubs de soutiens, l'abonnement à des revues spécialisées et l'affectation d'enseignants dans les départements où ils sont en nombre insuffisant (droit, économie, maths, informatique).

### ÉVALUATIONS BIAISÉES

Pour joindre l'utile à l'agréable, la journée s'est achevée par la cérémonie des vœux réciproques pour la nouvelle année.

Jonas Mouity, au nom des enseignants, et Gervais Mouanda, pour le compte de l'administration, ont salué la nouvelle dyna-

mique impulsée par Pierrette Busugu, et ont formulé à son endroit les vœux les plus ardents pour la réussite de son action à la tête de l'établissement.

En réponse, Pierrette Busugu a fait appel à la sagesse africaine pour constater que « c'est la jonction de plusieurs affluents qui finissent par créer un fleuve », et que « quelle que soit la grandeur d'un fleuve, il a besoin d'affluents ». Tout ceci pour dire qu'elle compte sur l'engagement des uns et des autres pour la soutenir dans ses missions "au service de l'Etat gabonais".

Cela passe, a-t-elle indiqué, par l'abandon de certains comportements. En effet, elle trouve « inadmissible que la ponctualité ne soit pas encore la chose du monde la mieux partagée », quand bien même elle s'est astreinte à en donner l'exemple.

Tout comme elle trouve « inconcevable que les comportements qui ternissent la réputation de cet établissement perdurent ». Elle a cité, entre autres, « les relations inappropriées entre apprenants et enseignants, les évaluations biaisées, les enseignements tronqués ».

Pour le reste, après avoir formulé ses vœux les meilleurs pour ses collaborateurs et leurs familles, elle a assuré que sa porte restera toujours ouverte à toutes les propositions visant à améliorer le fonctionnement de l'établissement dont elle a la charge.

## Les Gens

### Zéphirin Loemba, " l'homme de fer "



Zéphirin Loemba interprétant la bande graduelle.

Jean-Paulin ALLOGO  
Port-Gentil/Gabon

LA baisse du prix du baril de pétrole a quelque peu désorganisé l'économie du pays, à telle enseigne que plusieurs sociétés, à Port-Gentil, procèdent sans ménagement à des licenciements économiques, en raison de la

baisse d'activités. Certains compatriotes sont ainsi contraints de se mettre à leur propre compte, afin de subvenir, autant que faire se peut, aux besoins de leurs familles. C'est dans ce sillage que se situe notre compatriote, l'ancien arbitre Zéphirin Loemba, affectueusement appelé "Zeph", titulaire d'un diplôme en soudure. Après avoir perdu son



Un ouvrier à l'œuvre sur un site.

emploi pour les motifs évoqués ci-dessus, il choisit l'option de se mettre à son propre compte. « La baisse d'activités nous cause des soucis, dès lors que les sociétés licencient au jour le jour. En dépit de cette situation, ce n'est pas une occasion de croiser les bras », répète-t-il sans cesse, en exhortant d'autres compatriotes à se prendre en charge. Zéphirin Loemba connaît

par cœur la métallurgie et la soudure industrielle. Une activité qu'il a exercée avec maîtrise sur plusieurs sites pétroliers. Mais aujourd'hui, compte tenu de la nouvelle donne, les choses ont changé, surtout que les revenus d'un employé d'une grande société sont très différents de ceux qu'on engrange lorsqu'on travaille pour soi-même. « Certes, les temps ont



Le poste à souder qui permet de réaliser les ouvrages.

beaucoup changé, mais à défaut de ce qu'on aime, on se contente de ce qu'on a », relativise notre compatriote. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, Zéphirin Loemba mène une vie sobre. Il a ouvert sa petite structure qu'il a baptisée "ELSI" (E n t r e p r i s e Loemba soudure industrielle) qui emploie quatre ouvriers dont une secrétaire.

« A n'en point douter, je résume que la vie n'est pas si compliquée. Avec ce que je gagne auprès de mon frère Zéphirin, mes enfants ne manquent pas de quoi manger », a déclaré avec assurance et insistance un ouvrier à notre reporter. Avant d'ajouter, philosophe : « En attendant peut-être de voir mieux ailleurs un jour, je m'accroche et me contente de ce que je perçois ici ».

Photo : Jean Paulin ALLOGO

Photo : Jean Paulin ALLOGO

Photo : Jean Paulin ALLOGO